

Le rétablissement de la démocratie a donné aux relations bilatérales un élan dont le besoin se faisait grandement sentir vers la fin des années 1970. Ainsi, en février 1976, John Fossey, un professeur d'archéologie de McGill, et Jean Desmarais, un étudiant au doctorat, fondaient l'Institut canadien d'archéologie à Athènes. Déçus par l'annulation de leur fouille archéologique sous l'égide de la British School d'Athènes, l'école n'ayant pas obtenu les permis requis, ils ont décidé d'établir une école canadienne indépendante. Avec l'aide du dynamique ambassadeur du Canada en Grèce, Michel Gauvin – un vétéran de la Seconde Guerre mondiale et un expert diplomatique qui avait représenté le Canada en République dominicaine, au Congo et au Vietnam – ils ont fondé l'Institut canadien d'archéologie. Depuis sa création, l'Institut est devenu un établissement d'enseignement de première importance dans la capitale grecque.<sup>20</sup>

Ce regain de dynamisme s'est aussi manifesté dans d'autres aspects de la relation entre les deux pays. Bien qu'encore modeste à bien des égards, le commerce s'améliorait incontestablement. Les exportations canadiennes, qu'il s'agisse d'orge, de ferraille ou de fourrures, totalisaient 55 millions de dollars en 1978, comparativement à 17,8 millions de dollars en 1970. Avec un tel rythme de croissance, se vantaient les représentants canadiens, les exportations canadiennes pourraient atteindre 80 millions de dollars à la fin de l'année. En contrepartie, les exportations grecques de fromage, de raisins, d'olives et de chaussures au Canada totalisaient 36 millions de dollars en 1978, soit sept fois plus qu'en 1970.<sup>21</sup>

Ce qui est encore plus important, comme l'a observé le célèbre journaliste canadien Hugh Winsor, en ce qui concerne le commerce bilatéral, c'est que "la véritable monnaie d'échange, c'est le capital humain".<sup>22</sup> Cette assertion s'est avérée juste si l'on en juge par le flot de visiteurs de haut niveau qui ont traversé l'Atlantique dans la seconde moitié de la décennie, déterminés qu'ils étaient à donner un nouveau souffle aux relations bilatérales. En 1977, le ministre des Affaires extérieures du Canada, le dynamique Terre-Neuvien Don Jamieson, s'est rendu en Grèce afin de participer à des pourparlers bilatéraux et multilatéraux sur des sujets aussi cruciaux que la situation au Moyen Orient et à Chypre ainsi que l'état des relations entre la Grèce et la Turquie. L'année suivante, le sous ministre des Affaires étrangères de la Grèce, Andreas Andrianopoulos, est venu au Canada pour y rencontrer des ministres et des représentants du gouvernement tout en prenant aussi le temps de visiter des communautés canadiennes d'origine grecque.

L'année d'après, il y a eu trois autres échanges de haut niveau. Au début de l'année, le ministre de la Défense nationale, Barney Danson, un ancien combattant décoré de la Seconde Guerre mondiale et qui avait perdu l'usage d'un œil en Normandie, a visité la Grèce et les Casques bleus canadiens près de Chypre. En juin, le chef d'état-major de la Défense, l'amiral Robert Falls, s'est rendu en Grèce, et son homologue grec, le général Ioannis Ntavos, est venu à son tour au Canada en octobre. Qui plus est, Bill Davis, le premier ministre de l'Ontario, la plus grande province du pays, s'est rendu en Grèce en septembre 1979, dans le cadre d'une mission organisée par M. Leonidas